



# ciné-club

Guy Gabriel

**L**e ciné-club prend naissance en 1952, à l'instigation de Anca Bertrand (née Ionesco) ; d'origine roumaine (née en 1921), elle avait fait l'IDHEC (Institut Des Hautes Etudes Cinématographiques), elle est arrivée en Martinique en 1949-1950 et a lancé l'idée du ciné-club, qui avait déjà ses lettres de noblesse en France.

Très intéressée par l'art en général, elle trouve une écoute favorable auprès de l'Inspecteur primaire M. Debut, après s'être rapprochée de la FOL (Fédération des Œuvres Laïques), présidée par M. Alain Plesnel (père du journaliste Edwy Plesnel), avec comme secrétaire général Hector Saé. Le retour de Roland Suvélor en Martinique, en 1951 va accélérer les choses ; ses relations privilégiées avec la famille Élizée (notamment Maxence et son fils Max) propriétaire du circuit du même nom, ont facilité la mise en place de la structure.

C'est ainsi que Maxence, le patron du circuit a proposé de mettre à la disposition du ciné-club, la salle du Ciné-Théâtre, une fois par mois, ainsi que le projectionniste ; de plus, le club avait la possibilité de choisir des films dans le stock du circuit ; des films déjà diffusés ou non.

La notion de subvention n'étant encore à l'ordre du jour, il naît et vit uniquement avec les cotisations des membres, qui, oh ! Surprise, sont, rapidement très nombreux.

Selon Roland Suvélor, ce succès semble être un aspect intéressant de la départementalisation, dans la mesure où beaucoup d'enseignants (et autre fonctionnaires) venant de France, avec déjà une culture cinématographique, ont très rapidement adhéré au projet en s'y investissant totalement.

L'Olympia à Fort de France, dernières salles de cinéma, actuellement fermées.

**E**l cine-club fue creado en 1952, a la iniciativa de Anca Bertrand (cuyo apellido de soltera era Ionesco); de origen rumano, nacida en 1921, cursó sus estudios en el Instituto de Estudios Cinematográficos Superiores (IDHEC), llegó a Martinica en 1949-1950 e impulsó el proyecto del cine-club que eraya un divertimento famoso en Francia.

Manifestaba mucho interés por el arte en general y logra convencer al Inspector de Educación primaria D. Debut con la ayuda de la Federación de Obras Laicas (FOL) cuyo presidente era Alain Plesnel (padre del periodista Edwy Plesnel) y su secretario general, Hector Saé. Cuando Roland Suvélor regresa a Martinica en 1951 se aceleran las cosas y él pone en marcha la estructura gracias a sus relaciones privilegiadas con la familia Elizé (en particular con Maxence y su hijo Max), propietaria del circuito local de cines.

Maxence, el propietario, propone poner a disposición del cine-club : la sala del Cine-Teatro, el proyec-

De ce premier ciné-club, il reste peu de documents, mais il a fait partie de la Fédération des Œuvres Laïques (FOL) administrativement et a duré 20 ans (de 1952 à 1972).

Entre temps, il a grandi, pris des initiatives importantes ; c'est ainsi qu'il a noué des relations fructueuses avec la Fédération française des ciné-club, élargissant le choix des films, tandis que la périodicité de mensuelle devenait hebdomadaire, avec deux séances, au lieu d'une ; la première ayant lieu le mercredi soir à 20 h 30, la deuxième le jeudi à 9 heures pour les scolaires ; c'est lors de ces séances qu'est née la vocation de la réalisatrice martiniquaise Euzhan Palcy (*La rue Case Nègres, Une saison blanche et sèche...*).

Le succès amenant le succès, la Guadeloupe s'est intéressée au projet et a créé son propre ciné-club, alimenté par celui de la Martinique ; une collaboration devenue rapidement fructueuse et qui a suscité quelques anecdotes savoureuses et... significatives à la fois. La plus frappante reste l'épisode du film d'Eisenstein, *Le Cuirassé Potemkine*, propriété d'un cinéphile de la Guadeloupe ; celui-ci, bien évidemment, refusait de prêter son film, à moins que l'on vienne le chercher et qu'on le ramène le lendemain. Roland Suvélor chargé de la transaction se rend donc en Guadeloupe, récupère le film et le ramène en Martinique ; et c'est là que les choses se gâtent, car le douanier de service veut savoir ce qui se trouve dans la valise ; lorsqu'il apprend qu'il s'agit d'un film, il veut savoir de quoi il parle ; "d'une révolte" lui est-il répondu ; là c'en est trop et, pour lui, il est hors de question qu'un tel film aille au-delà ; seul, une conversation téléphonique avec le Secrétaire Général de la Préfecture de l'époque fervent amateur de cinéma et régulièrement présent aux séances permet de débloquent une situation bien compromise.

Il faut savoir que, politiquement, c'était la période d'une domination, sans partage, de la droite départementaliste et que des mots comme "révolte" agaçaient le pouvoir en place ; même l'icône Aimé Césaire était superbement ignoré par la presse écrite, parlé ou télévisuelle.

La mort d'Anca Bertrand, le phénomène classique de l'usure ont eu raison du premier ciné-club de la Martinique qui durera vingt ans (de 1952 à 1972) ; entre temps, les encombrements de la ville aidant (circulation, stationnement...), il quitte le Ciné Théâtre pour le Foyer de Bellevue (qui sera pendant plus de vingt le siège du CMAC actuellement à l'Atrium), à l'abri de ces embarras, salle appartenant à la paroisse du même nom, dirigé par le père Gauthier.

On ne serait pas complet si on ne préci-

cionista una vez al mes y además su fondo de películas que contiene algunas obras inéditas.

En aquella época, la noción de subvención aún no se había desarrollado, con lo cual el cine-club nace y vive únicamente con las cotizaciones de sus miembros que, sorprendentemente, son rápidamente muy numerosos.

Según Roland Suvélor, este éxito se debe a la reorganización del territorio francés en "departamentos", ya que muchos profesores y demás funcionarios que vienen de Francia ya tienen una cultura cinematográfica y se comprometen con proyecto con un gran entusiasmo.

Casi no queda documentación de este primer cine-club pero sabemos que, administrativamente, formaba parte de la FOL y que duró 20 años (de 1952 a 1972).

En este tiempo, creció, encabezó proyectos importantes y consolidó una colaboración fructífera con la Federación Francesa de Cine-clubs que le permitió ampliar la selección de películas, pasar de una periodicidad mensual a una semanal y proponer dos sesiones en lugar de una sola. La primera sesión se realizaba el miércoles a las 20h30 y la segunda el jueves a las 9h para el público escolar. Dicen que fue en una de esas matinales que la directora martiniquesa Euzhan Palcy encontró su vocación (*La rue Case des nègres, Une saison blanche et sèche...*).

Como el éxito trae más éxito, la isla de Guadalupe manifestó interés por el proyecto y creó su propio cine-club, en sinergia con el de la Martinica y esta colaboración rápidamente dió sus frutos y suscitó alguna anécdota picante y... a la vez significativa. Lo más impactante fue el episodio de la película de Eisenstein, *El Acorazado Potemkim*: la película pertenecía a un cinéfilo de Guadalupe que, obviamente, se negaba a prestarla, a menos que la traiesen al día siguiente de su recogida. Entonces, le encargaron la

Cinéma paroissial le Pax à Fort de France, fermé.



*ciné-club*

sait pas, qu'avant de disparaître, le ciné-club s'est exporté et devenu itinérant, en se déplaçant dans différentes villes du département, en ayant décliné l'invitation d'Haïti, très intéressée par l'expérience.

L'arrivée du Centre Martiniquais d'Action Culturelle (CMAC), avec à sa tête Fanny Auguiac, remet au goût du jour l'idée du Ciné Club, cette dernière grande admiratrice du 7<sup>e</sup> art va contacter à nouveau Roland Suvélor pour mettre en place et animer un nouveau Ciné Club, dans le cadre de la nouvelle structure, structure extrêmement organisée, prenant donc en charge toute la logistique administrative.

Il faut savoir que le CMAC est une association à but non lucratif qui, tire l'essentiel de ses ressources du Ministère de la Culture et de la Communication et du Conseil Général ; le budget étant complété par les recettes qui lui sont propres (spectacles, cinéma, festivals...).

Sur le même modèle que le précédent, le ciné-club du CMAC va continuer la diffusion de films de qualité, toujours avec l'aide de la Fédération Française des Cinés Clubs, mais toujours sans l'aide de la Cinémathèque française, tout cela à cause d'une méconnaissance flagrante de l'histoire.

En effet, M. Langlois, grand patron de la dite Cinémathèque, n'est pas arrivé à comprendre que la

misión a Roland Suvélor que viajó a Guadalupe, recuperó la copia y se la llevó a Martinica; en el puesto de aduanas se complican las cosas: el funcionario cuestiona a Suvélor sobre el contenido de la maleta y cuando se entera que es una película, pregunta de que trata y Roland Suvélor contesta "un levantamiento popular". Superado, el agente prohíbe el paso de la copia comprometedor. El caso sólo pudo resolverse tras la intervención telefónica del Secretario General de la Prefectura quien, por suerte, era un fervente cinéfilo y asistía regularmente a las sesiones del cine-club.

Cabe recordar que la derecha regnaba unánimemente en los departamentos y que palabras como "levantamiento" ponían los pelos de punta a los políticos en función; a modo de ejemplo, los medios ignoraban olímpicamente a Aimé Césaire aunque fuera un ícono.

La muerte de Anca Bertrand y el degaste habitual de toda empresa acabaron con el primer cine-club de Martinica veinte años después de su fundación (de 1952 a 1972). En ese periodo, huyendo de la congestión de la ciudad (tráfico, problemas de estacionamiento...), se tuvo que mudar del Cine Teatro al Foyer de Bellevue (sede del CMAC durante más de veinte años, actualmente en el Atrium), sala cedida por la parroquia del mismo nombre, dirigida por el padre Gauthier.



No seríamos exhaustivo si no mencionásemos que, antes de desaparecer, el cine-club se volvió itinerante y se exportó en varias ciudades del departamento, declinando la invitación de Haití que estaba muy interesado por la experiencia.

La creación del Centro Martiniqués de Acción cultural (CMAC), dirigido por Fanny Auguiac, reactualiza la idea del cine-club. Esta gran administradora del séptimo arte contacta con Roland Suvélor para crear y animar un cine-club en el marco de la nueva institución, organismo muy estructurado, que se hacía cargo de toda la logística administrativa.

Es importante recordar que el CMAC. es una asociación sin fines de lucro, principalmente subvencionada por el Ministerio de Cultura y Comunicación y por la administración local, completando su presupuesto con las recetas propias (espectáculos, cine, festivales...).

Adoptando un modelo similar al anterior, el cine-club del CMAC. sigue con la difusión de películas de calidad, contando siempre con

Siège de la Fédération des Œuvres Laiques à Fort de France.



Saint-Pierre, ruines du théâtre.

Martinique était un département français, au même titre que la Seine ou la Gironde ; à ses yeux, il était impensable qu'il puisse exister un département français à 7 000 km de la France, qu'il était donc plus simple, pour lui, de traiter avec le Japon ; c'est donc à une fin de non-recevoir que s'est heurté, celui chargé de négocier la diffusion des films de la Ciné-mathèque, privant ainsi le public martiniquais d'un véritable trésor.

Cependant, malgré cet avatar, cela n'a pas empêché les responsables, au cours des 15 ans d'existence du Ciné Club, d'organiser de belles manifestations, dont un Festival du Cinéma cubain, en 1977, ce, au milieu de la domination d'un cinéma américain triomphant et, parfois bêtifiant ; un Festival qui a permis de découvrir un cinéma proche de notre univers caribéen et, en même temps, de grands noms comme Tomás Gutiérrez Alea, Humberto Solás et une structure cinématographique cubaine extrêmement organisée autour de l'ICAIC (Institut Cubain de l'Art et de l'Industrie Cinématographique).

Le ciné-club en Martinique, c'est donc trente cinq ans de la vie du cinéma, une vie qui doit l'essentiel de son existence à Roland Suvélor.

#### GUY GABRIEL

Licence de Philosophie (Université de Bordeaux), Conseiller Principal d'Education au Lycée Schoelcher de Fort de France, Responsable de la Chronique cinématographique de Radio Martinique depuis 1983.

#### RÉSUMÉS

Le ciné-club a connu ses heures de gloire pendant trente cinq ans, à l'instigation de passionnés de cinéma certes, mais de culture, en général, comme Anka Bertrand et Roland Suvélor, entre autres. Une véritable occasion pour découvrir un autre cinéma, moins spectaculaire peut-être, mais incitant à la réflexion et qui va faire émerger des cinémas comme le cinéma cubain, notamment.

#### MOTS CLEFS

FOL - CMAC - Anca Bertrand - Théâtre Municipal - Roland Suvélor - Cinémathèque française - Fanny Auguiac - Foyer de Bellevue - SERMAC - IDHEC.

la ayuda de la Federación Francesa de Cineclubes, pero sin contar con el apoyo de la Cinemateca Francesa que, evidentemente no supo colaborar con esta experiencia histórica. Efectivamente, el director de la entidad, Henri Langlois, nunca entendió que Martinica era un departamento francés, al igual que cualquier otro del hexágono. Él no concebía que un departamento francés pueda estar a 7.000 km. de distancia de la capital, y prefería negociar con el Japón. Por tanto, el encargado de la difusión de las películas de la Cinemateca francesa siempre respondió con una negativa rotunda, privando así Martinica de un verdadero tesoro.

Sin embargo y a pesar de este obstáculo, los responsables lograron organizar eventos de calidad a lo largo de los 15 años de existencia del cine-club, entre los cuales podemos citar el Festival de Cine Cubano en 1977 en plena época de auge imperialista de un cine estadounidense, a menudo de pocas luces, sin decir más. Este festival permitió descubrir un cine afín con nuestro universo caribeño y, al mismo tiempo dar a conocer grandes figuras como Tomás Gutiérrez Alea, Humberto Solás y la estructura cinematográfica hiperorganizada del ICAIC (Instituto Cubano del Arte e Industria Cinematográficos).

La historia del cine-club de Martinica son treinta y cinco años de vida del cine que se debe en gran parte a Roland Suvélor.

#### TRADUIT DU FRANÇAIS PARA ANA SAINT-DIZIER

#### GUY GABRIEL

Licenciado en Filosofía (Universidad de Bordeaux). Encargado Principal de Educación (CPE) en el instituto de bachillerato Lycée Schoelcher en Fort de France. Encargado de la crónica cinematográfica de Radio Martinique desde 1983.

#### RESUMEN

Durante treinta y cinco años los cine-clubs conocieron su momento de gloria gracias a la pasión por el cine y la cultura de un grupo de personas, como Anka Bertrand et Roland Suvélor, entre otros. Dar a conocer otros tipos de cine, menos espectacular, pero que incitaba a la reflexión y que ayudó a la creación de cinematografías, como la del cine cubano.

#### PALABRAS CLAVE

FOL - CMAC - Anca Bertrand - Teatro Municipal - Roland Suvélor - Cinemateca francesa - Fanny Auguiac - Foyer de Bellevue - SERMAC - IDHEC.